

### LES NOUVELLES RENCONTRES DE BRANGUES 2013

Les Nouvelles Rencontres qui se sont tenues à Brangues du 5 au 7 juillet 2013 présentaient un format allégé. Au programme : trois représentations de *L'École des Femmes* de Molière sous le chapiteau des Tréteaux de France ; une lecture-spectacle d'extraits du *Ravissement de Scapin* de Claudel à la Ferme ; la lecture sous le tilleul d'un texte de Ricardo Montserrat inspiré de *L'École des femmes* ; et deux ateliers de lecture à voix haute animés par Robin Renucci.

Dans cette coproduction de *L'École des femmes* associant les Tréteaux de France et le Théâtre National Populaire de Lyon-Villeurbanne, la mise en scène est signée par Christian Schiaretti. Fanny Gamet et Julia Grand (responsables respectivement de la scénographie et de l'éclairage) ont préparé un décor qui rappelle le théâtre de Tréteaux : un plancher en bois surélevé est installé au centre du chapiteau, des quinquets bordent la rampe, et les paravents peints installés frontalement en fond de scène pourraient évoquer un rideau. De beaux effets d'éclairage en contre-jour soulignent les changements d'acte.

Dans un décor de maison de poupées, représentant une façade comme dessinée par un enfant, Arnolphe promène sa hantise du cocuage, son projet délirant de maîtriser le désir de sa future épouse, ainsi que ses emportements à voir le destin et Agnès déjouer ses plans l'un après l'autre. Robin Renucci propose un Arnolphe sobre (si on le compare aux « roulements d'yeux extravagants » avec lesquels Molière, aux dires de ses détracteurs, tenait le rôle), mais tourmenté et tragique dans la vanité de son dessein. Chaque fois qu'il s'approche du décor, il doit se pencher pour frapper à une porte plus petite que lui, image saisissante d'un adulte entrant par effraction dans un monde d'enfance qui n'est pas le sien. L'incompatibilité entre sa taille et celle de la maison, entre le volume de son corps et la représentation à plat du décor, entre le réalisme et la richesse de son costume XVII<sup>e</sup> et la stylisation naïve du dessin, illustre dès le premier abord la monstruosité de son abus de pouvoir et l'échec programmé de sa tentative d'asservissement. Face à lui, Jeanne Cohendy, avec de grands rires niais, souligne la naïveté d'Agnès et son apparente bêtise soigneusement cultivée par son tuteur, mais sa voix grave et presque rauque, ainsi qu'un très beau jeu de regards, montrent toute la malice de la jeune femme qui naît à l'amour. À la fin heureuse de Molière, qui parachève la déconfiture d'Arnolphe et rend inéluctable le mariage des jeunes gens par le traditionnel coup de théâtre révélant l'identité véritable de l'héroïne, Christian Schiaretti ajoute une dernière image : après le dénouement, Agnès revient en scène, seule, préfigurant peut-être par-là l'échec de son mariage de convention (convention purement théâtrale de la comédie) avec ce grand bêta d'Horace... Outre la simplicité et la beauté de la scénographie et la profondeur du jeu des comédiens, ce qui frappe dans cette mise en scène est l'importance du travail de diction, permettant d'apprécier le sens et la beauté de la langue de Molière.

Conduite avec énergie et enthousiasme par des comédiens tout acquis à la bouffonnerie de Paul Claudel, la lecture du *Ravissement de Scapin* emporte immédiatement l'adhésion du public de la Ferme de Brangues. Toutefois le montage d'Évelyne Loewe, privilégiant les scènes qui reprennent des extraits du texte de Molière, montre surtout le Claudel metteur en scène qui propose des idées délirantes et iconoclastes pour jouer *Scapin*. En effet cette lecture-spectacle s'attarde peu sur le sens mystique de cette réécriture qui finit par devenir une œuvre purement claudélienne, s'interrogeant de façon burlesque sur la mort, les tentations terrestres et la possibilité du Salut.

Le « feuilleton contemporain » de Ricardo Montserrat offre quant à lui une École des Femmes dans laquelle Agnès s'ennuie en écoutant son iPod sur une île déserte où son tuteur Arnolphe – un broker sans scrupules – la retient confinée... et ce, jusqu'au jour où débarque le beau surfeur Horace. Outre les clins d'œil de la réactualisation, avec ses allusions à des réalités extrêmement contemporaines, le feuilleton a l'intérêt, en proposant une succession des points de vue d'Agnès, d'Horace puis d'Arnolphe, de proposer une réflexion originale sur la vie intérieure des héros de la comédie de Molière.

Enfin les deux ateliers de lecture à voix haute de Robin Renucci réunissent, dans un grand cercle ombragé par les arbres du parc de Brangues, un certain nombre de participants, jeunes et moins jeunes, professionnels et amateurs, autour d'un grand sac qui enveloppe, non pas Géronte, mais un amas d'ouvrages sélectionnés au hasard. La règle du jeu est simple : plusieurs volontaires se succèdent pour aller puiser un volume dans le sac, ouvrir une page au hasard et commencer à lire à voix haute. Robin Renucci, fervent défenseur de la cause de l'éducation populaire, endosse alors sa casquette de professeur pour montrer la nécessité d'une lecture qui fasse sens, s'appuyant sur le rythme de la prose ou du vers, et surtout sur la structure grammaticale de la phrase. Il insiste sur la nécessité de séparer le sujet du groupe verbal, et de lier au contraire dans un seul souffle tous les éléments du groupe nominal, aussi long et complexe soit-il. Puis s'effaçant, le maître laisse la place aux jeunes comédiens qui l'accompagnent, pour leur donner l'occasion de mettre à l'épreuve à leur tour leurs dons de pédagogues au service de l'art de la diction.

Aussi intéressants soient-ils, ces quelques événements ne remplissent guère les belles journées d'été d'un week-end à Brangues. Si l'on compare le format des Nouvelles Rencontres au marathon des anciennes qui enchaînaient, de la Ferme au tilleul, et du parc à la cour du château, les lectures, spectacles et conférences, sans laisser aux festivaliers le temps de reprendre haleine, cela a malgré tout un avantage : livré à lui-même, le flâneur des Rencontres a le temps de s'imprégner du charme des lieux et de s'abandonner aux plaisirs des rencontres et de la conversation.